

Dans ce N°2 des Notes, Emilie Delorme, Directrice de l'Académie Européenne de Musique, a accepté de répondre à nos questions, nous l'en remercions. L'Académie poursuit et approfondit son action. Elle présentera deux spectacles dans ce lieu magique qu'est le Grand Saint-Jean ; des moments de bonheur en communion avec les jeunes artistes nous attendent. Nous remercions celles et ceux qui ont apporté leur contribution en tant que Bienfaiteurs de l'Académie Européenne de Musique, ceci permet de soutenir la soirée Schumann du 11 juillet. Notre action en faveur de l'Académie ne nous détourne pas du Festival dont la programmation est remarquable de richesses et de talents comme nous l'a expliqué Bernard Focroulle le 14 janvier sur le plateau de l'Archevêché. Vous pouvez aider directement le Festival (voir en p. 3 "Le Club des Mécènes"). Nous conservons plus que jamais le souci de satisfaire nos adhérents. Vous constaterez en p. 2 et 3 que notre activité culturelle elle est particulièrement dense. Nous souhaitons continuer à l'améliorer dans le futur, en particulier en resserrant nos liens avec les autres associations culturelles. Nous sommes également très attentifs à votre opinion. Nous avons joint à cet effet un questionnaire. Nous serons ainsi en mesure de tenir le plus grand compte de vos réponses. L'Assemblée Générale aura lieu le 21 avril à 18h à la salle des mariages de la Mairie d'Aix, nous serons heureux de vous y recevoir et de poursuivre avec vous toutes et tous un échange fructueux et permanent.

Henri Madelénat - Président

# Les Notes

des Amis du festival d'art lyrique d'Aix en Provence

02

Avril 2010

Entretien avec EMILIE DELORME

*"Bonjour Emilie Delorme, vous êtes la Directrice de l'Académie Européenne de Musique dont nous connaissons les brillantes réussites, parlez-nous des ambitions de l'Académie, en général et en particulier pour 2010."*

L'Académie proposera comme chaque année une résidence de chant Mozart, mais qui débutera en 2010 dès le mois de juin afin que les manifestations du passeport commencent plus tôt que l'année dernière. Les concerts du soir débuteront à 21h30 comme le demandait une grande partie du public et auront lieu



Entretien

< Robert Schumann, Vienne, 1839. Lithographie de Joseph Kriehuber.





dans la Cour de l'Hôtel de Ville au mois de juin et dans la Cour de l'Hôtel Maynier d'Oppède en juillet. L'Atelier Opéra en Création permettra cette année encore à de jeunes artistes de se questionner sur ce que peuvent être les nouvelles formes d'opéra aujourd'hui et se prolongera cette année en une deuxième session plus pratique, laboratoire de la création. Pour la première année, l'Académie ouvrira ses portes aux jeunes pianistes, qui viendront comme chefs de chant, accompagnateurs de lied ou chambristes. Enfin elle accueillera en juillet une session de chant et une session de musique de chambre qui travailleront ensemble sur la musique contemporaine. Sept compositeurs seront présents et feront travailler leurs œuvres. Ils interviendront également lors de master classes pour introduire la présentation de leurs compositions en concert. Rencontre, interdisciplinarité et innovation seront donc les maîtres mots de cette édition. L'Académie continue d'être un terreau pour le Festival et nous multiplions les liens avec les anciens académiciens les plus talentueux afin de créer un parcours qui les mène jusqu'à la programmation au sein du Festival. Le rôle-titre du *Rossignol* par exemple sera chanté par Olga Peretyatko qui a participé à l'Académie en 2003 et nous retrouverons également Emmanuelle de Negri, lauréate de l'Académie 2008, dans *Pygmalion*.

Enfin, l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence est à l'origine d'ENOA, réseau européen des académies d'opéra dont les activités ont commencé cet hiver et qui propose à des jeunes artistes de différents pays de se retrouver pour des master classes et des conférences organisées par les meilleurs spécialistes européens.

*Donc deux spectacles marquants de l'Académie seront donnés au Grand Saint Jean. Sur la soirée Schumann, ne peut-on s'étonner qu'un Festival d'Art Lyrique se concentre ainsi sur le Lied, la musique de chambre et un compositeur qui n'a écrit qu'un opéra ?*

Le Festival d'Aix-en-Provence a, depuis très longtemps, vocation à accompagner sa programmation lyrique de concerts et de récitals qui offrent un contrepoint aux opéras représentés. La soirée Schumann y a donc parfaitement sa place, d'autant qu'elle permet de donner lieu à des rencontres qui sont au cœur de l'idée d'un festival telle que nous voulons la défendre aujourd'hui. Dans le même ordre d'idée, la création mondiale *Un Retour*, commande du Festival et de l'Académie au compositeur argentin Oscar Strasnoy, marque le retour du Festival au Grand Saint-Jean et instaure une relation privilégiée de l'Académie avec ce lieu. Elle présentera de façon innovante une création précédée de trois moments artistiques (danse, chant et lectures) permettant au public de circuler dans ce lieu magique.

Le 11 juillet, la soirée en honneur de Robert Schumann, dont on célèbre en 2010 le bicentenaire de la naissance, permet de mettre en lumière le travail fait chaque année en musique de chambre et en lied. C'est avant tout un moyen de faire se rencontrer des artistes sur un thème transversal, principe fondamental dans les activités de l'Académie. La soirée réunira également des chanteurs et un comédien autour d'un spectacle d'une heure basée sur la correspondance de Robert Schumann avec ses proches à la fin de sa vie.

*Les Amis s'impliquent dans les actions de l'Académie, notamment les Bienfaiteurs de l'Académie qui soutiennent la soirée Schumann. Comment inscrivez-vous nos contributions dans la politique de développement de l'Académie ?*

En 2009 les Amis du festival avaient permis un événement ambitieux de l'Académie au sein du festival lors du concert Mozart réunissant les académiciens et la Camerata Salzburg sous la direction de Louis Langrée. Nous avons souhaité cette année donner une nouvelle impulsion à ce lien en proposant aux Bienfaiteurs de l'Académie de s'associer à la soirée Schumann qui réunit comme l'année dernière de grands artistes (Helmut Deutsch et Eric Le Sage) et des académiciens.

Nous savons également que le retour au Grand Saint-Jean et l'Académie sont deux projets auxquels les Aixois tiennent beaucoup et que ce sera donc une façon de les associer à cet événement.

# Rappels

## Sorties...

### Week end à Paris des 5 et 6 décembre

#### • *Paulus* de Félix Mendelssohn

Cette œuvre rarement jouée en France a comblé ceux d'entre nous qui assistaient à cette soirée : Kurt Masur à la direction d'orchestre et les chœurs de Radio France. Et un grand moment d'émotion lorsque Kurt Masur a brandi puis embrassé la partition de Mendelssohn en guise de salut au public.

#### • *Platée* de Rameau

Toutes les facettes de l'œuvre : poésie, fantaisie, tragi-comédie, musicalité ont été sublimes par les talents conjugués de Marc Minkowski, Laurent Pelly, Mirreille Delunsch et Paul Agnew.

### Avignon

#### • 22 novembre, *I Capuleti e I Montecchi* de Bellini

Mise en scène de Nadine Duffaut, direction d'orchestre de Jonathan Schiffman, voix d'Ermonela Jaho ont magnifié les dimensions de l'œuvre de Bellini, à la fois thème mythique, opéra romantique, drame politique. Si on ajoute la magie de la cité des Papes et le charme de l'opéra d'Avignon, cette journée a enchanté les participants.

#### • 24 janvier, *Amadis* de Lully, une production du Centre de musique baroque de Versailles.

Une histoire rocambolesque issue des romans de chevalerie, mais magnifiée par la musique de Lully et la prosodie poétique de Quinault, jouée et chantée avec bonheur par des musiciens superbement dirigés par le chef Olivier Schneebeli et des chanteurs jeunes et charmants évoluant dans leurs costumes magiques devant un décor écran où les images écrivent les maléfices ou le bonheur retrouvé (c'était aussi un bonheur de retrouver en Florestan notre académicien d'il y a deux ans Edwin Crosley-Mercer).

### Marseille

(En collaboration avec Les Amis du Musée des Tapisseries et du Pavillon Vendôme)

#### • 7 octobre, *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss

Sans défaut marquant mais sans idée notoire, cette production discrète, transposée à l'époque du compositeur, surexpose les chanteurs. Un Quinquin simplement joli, une Maréchale simplement probe, une Sophie trahie par un vibrato envahissant, Ochs convaincant à force d'efforts... C'est la musique qui fait le reste, c'est-à-dire tout. (Conférence préalable de Robert Fajon).

#### • 17 novembre, *Manon Lescaut* de Giacomo Puccini

Tristes décors en contreplaqué. Transposition obligatoire : la Régence de l'Abbé Prévost ne sert qu'à "labelliser" le madrigal et le menuet de l'Acte II. Direction d'acteurs inexistante. Que reste-t-il donc du premier chef-d'œuvre de Puccini ? Les voix ? Elles sont, à des degrés divers, inadaptées. La direction d'orchestre, dans le plus symphonique des opéras pucciniens ? Distinguée mais timide. On est très loin des vertiges de la passion. (Conférence préalable d'Elisabeth Rallo Ditche).

#### • 29 décembre, *Cendrillon* de Jules Massenet

Le metteur en scène et son complice pour les décors et costumes ont opté pour une transposition dans l'Amérique profonde des années 50, au moment où une blonde actrice américaine convole avec un prince monégasque ! Cuisine suréquipée, rose bonbon, instruments ménagers vintage, bonne fée sortant du poste de radio, accompagnée d'une bande de Monsieur Propre qui astique les chromes d'une gigantesque voiture digne d'*American graffiti*. On sourit constamment, parfois on rit. Est-on vraiment ému ? Le pastiche du Grand Siècle troussé par Massenet restait un hommage ; la dérision constante érode l'émerveillement et dissout la tendresse. (Conférence préalable d'Olivier Braux).



Jean-Pierre Marty, New-York 1968, Bleeker street station.

### • 17 février, *La Sainte de Bleeker street* de Giancarlo Menotti

Comme la causerie de Jean-Pierre Marty avait surtout mis en lumière les préoccupations de Menotti concernant l'esthétique de l'opéra en général, la représentation a permis d'apprécier une musique souvent décriée. L'accusation de "vérisme" ne paraît pas tenir devant une partition typiquement néoclassique,

particulièrement bien défendue par une mise en scène efficace, parfois poétique, et d'un réalisme toujours élégant ; par une direction d'orchestre subtile et par un plateau très homogène d'où émerge la sainte idéale de Karen Vour'ch, lauréate du Prix des Amis du Festival en 2003. (Conférence-causerie de Jean-Pierre Marty, avec Olivier Braux)

## Cafés Opéras

### • *Chanteuses en pantalons : le travesti à l'opéra.*

Le 4 février au restaurant Le Grand R.

Des émois du Chérubin de Mozart, au seuil de la sexualité, au triolisme désopilant du *Comte Ory* de Rossini, les propos d'Olivier Braux ont suivi une courbe enveloppant la métamorphose en amoureux transi du sensuel *Chevalier à la rose*, l'ardeur juvénile du *Chérubin* méconnu de Massenet (1905), la canaillerie de l'Oreste de *La Belle Hélène*, et jusqu'au drame qu'entraîne, dans *Fidelio*, la confusion des genres.

## Conférences

### • *Don Giovanni* par Elisabeth Rallo Ditché.

A la Cité du livre, le 16 janvier 2010 en collaboration avec le Festival.

La conférencière s'est penchée sur ce personnage mythique qui porte en lui un inépuisable trésor de significations et a commenté des extraits de l'œuvre pour permettre au spectateur de mieux comprendre et de mieux vivre l'aventure que représente chaque nouvelle mise en scène.

### • *Stravinsky conteur*, par Christine Prost et Olivier Braux. A la Cité du livre, le 27 février 2010, en collaboration avec le Festival.

Dans un dialogue à deux voix riche et décontracté, les deux conférenciers ont fait visiter à l'assistance la ménagerie stravinskienne que nous promet le Festival d'Aix. L'accent a été mis sur le vif intérêt du compositeur pour le chant paysan russe, dans lequel il puisa les éléments premiers d'un langage musical moderne et puissamment personnel. Un *Rossignol* étonnamment debussyste a clôt la conférence dans une atmosphère particulièrement poétique.

### • *Darius Milhaud, musicien provençal et cosmopolite* par Robert Fajon. A la Cité du livre, jeudi 25 février, en collaboration avec l'Association des Amis de la Bibliothèque Méjanes.

La vie et l'œuvre de Darius Milhaud ont été replacées par le conférencier dans leur contexte historique et esthétique. La conférence a été abondamment nourrie d'exemples pris dans différents genres musicaux, suites, opéras, musique de chambre, œuvres symphoniques.

# Présentation de la saison du Festival 2010

Bernard Focroulle a offert aux adhérents le 14 janvier, sur la scène mythique de l'Archevêché, la primeur de la présentation de la saison 2010, montrant ainsi que les liens se resserrent entre le Festival et notre Association. Retenons les points forts de cette présentation :

- importance de la collaboration avec les Amis, dont une des actions phare sera le soutien à l'Académie Européenne de Musique par les dons des bienfaiteurs ;
- une saison 2010 qui voit le retour de l'ouvrage fétiche du Festival, *Don Giovanni*, tout en faisant la part belle à des œuvres en contrepoint : classicisme de Gluck avec *Alceste*, reconnaissance de Rameau au travers de *Pygmalion*, contraste stylistique avec *Le Rossignol* de Stravinsky, création mondiale d'*El Regresso* d'Oscar Strasnoy ;
- renaissance du Grand Saint Jean avec notamment la soirée consacrée à Robert Schumann ;



Bernard Focroulle et Henri Madelénat le 14 janvier.

- ouverture à d'autres formes artistiques : la peinture avec un hommage à R.Rauschenberg, la danse avec trois chorégraphies de Trisha Brown ;
  - ouverture aux jeunes avec les facilités d'accès accordées au jeune public et travail avec les scolaires ;
  - cosmopolitisme : l'accueil de Jordi Savall saluera la culture méditerranéenne, un hommage sera rendu au poète Mahmoud Darwich, musique malienne et européenne se rencontreront.
- Point d'orgue de ces événements, le London Symphony Orchestra sera accueilli en résidence pour quatre ans.

### Le Club des Mécènes du Festival

réunit des passionnés d'art lyrique désireux de contribuer au rayonnement du Festival d'Aix-en-Provence qui s'autofinance à hauteur de 65%. Les mécènes individuels bénéficient par ailleurs de nombreux avantages (un accès privilégié aux spectacles, un service et un accueil personnalisés, l'accès à des soirées de Gala privées etc...). Leur don donne droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% de son montant. Le Club des Mécènes compte aujourd'hui une centaine de membres de plus de neuf nationalités différentes.

Marion Belquiral



## Vous avez dit : "conférences" ?

### • En collaboration avec le Festival sur les opéras 2010 : à la Verrière, Cité du Livre, le samedi à 15h (entrée libre)

Le 27 mars : *Alceste* de Gluck : conférencier Robert Fajon.

Le 29 mai : *Pygmalion* de Rameau : conférencier Alain Perroux.

### • En collaboration avec Les Amis du Musée des Tapisseries et du Pavillon Vendôme dans le cadre des sorties à l'Opéra de Marseille, au Musée des Tapisseries à 18h (5€ pour les non-inscrits à l'opéra)

Le lundi 29 mars 2010 : *Attila* de Verdi, E.Rallo-Ditché (opéra le 30).

Le lundi 31 mai 2010 : *Hamlet* d'Ambroise Thomas, Olivier Braux (opéra le 1er juin).

## Assemblée générale de l'Association :

Mercredi 21 avril à 18 heures dans la salle des Mariages à l'Hôtel de Ville d'Aix.

## Accueil des jeunes artistes de l'Académie Européenne de musique

Mardi 09 Juin : Accueil de la résidence Mozart (chanteurs, pianistes et professeurs, 20 participants)

Dimanche 27 Juin : Accueil de la résidence Atelier Opéra en Création (15 participants).

Vendredi 09 Juillet : Accueil des deux résidences Chant Lied et Répertoire Contemporain et Musique de Chambre (chanteurs, pianistes et professeurs, et la Musique de Chambre, 40 participants).

## Quelques observations sur la place de l'opéra dans l'espace méditerranéen.

### Épisode 2 : De l'usage de la mythologie et de l'histoire de l'Antiquité greco-latine dans l'opéra baroque

Une précision nécessaire, avant tout commencement : convenons ici que le terme d'opéra baroque désigne en gros l'opéra des XVII<sup>e</sup> et d'une grande partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'encadre la figure tutélaire d'*Orphée*, entre Monteverdi et Gluck. Il ne saurait y avoir meilleur guide pour l'aperçu culturel hâtif auquel je vous convie.

Les dernières lignes de notre premier "feuilleton" évoquaient les deux derniers opéras de Monteverdi. J'en reprends le fil, au moment où le *dramma per musica* des années 1640, celui du *Couronnement de Poppée* ou de la *Calisto* de Cavalli commence, sous des pressions d'ordre social, économique et artistique, à se transformer. Cet opéra vénitien inventif et festif, cruel et sensuel, poétique et humoristique, cet opéra magnifiquement humain va en effet se scinder peu à peu en deux genres distincts, qui se normalisent en même temps que se fixe le langage musical en un système lui-même normalisé, le système tonal. A la fin du siècle, la séparation des genres est consommée : l'*opera seria* traitera de sujets nobles, dans un style noble ; à l'*opera buffa* reviendront les sujets vulgaires, dans un style populaire s'inspirant de la Commedia dell'Arte. Ces deux genres, souvent traités musicalement de manière voisine, en une alternance systématique de longs récitatifs et d'airs fort développés (les Arias *da capo*) feront les délices de l'Europe des Lumières, de Madrid à Saint-Petersbourg, de Londres à Vienne.

On connaît la résistance française au genre de l'*opera seria*. Cependant, il est remarquable qu'au-delà des querelles de goût et d'esthétique, les sujets "sérieux", en Italie comme en France, restent jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle liés comme par nature à la culture méditerranéenne. Leurs sources sont les mêmes : celles de l'Antiquité mythologique et historique gréco-romaine, auxquelles s'ajoutent celles de l'épopée médiévale chevaleresque. Au terme de traductions retraduites, de pièces de théâtre inspirées par les récits qu'elles relatent et s'inspirant les unes des autres, s'élaborent des "poèmes lyriques" conçus spécifiquement pour les nécessités d'un théâtre chanté. Les textes que nous appelons maintenant des livrets sont considérés à l'époque comme des œuvres littéraires habillées de musique en vue d'un spectacle dont l'objet est d'émuouvoir, instruire, édifier, mais aussi plaire et divertir ; allier le vraisemblable et le merveilleux, toucher et étonner.

Dans l'élaboration de ces spectacles ennemis et jumeaux que sont l'*opera seria* italienne et la tragédie lyrique française, le sujet est choisi sans perdre de vue aucune de ces exigences. Ici comme là, dieux, demi-dieux et héros de la mythologie, empereurs, sultans, rois ou guerriers de l'histoire grecque et romaine, auxquels viennent s'ajouter, avec l'Arioste et le Tasse, les personnages légendaires liés aux croisades, apportent au spectacle la caution indiscutable de leur appartenance à l'Antiquité. Ce spectacle a depuis longtemps cessé de vouloir être un frère de la tragédie grecque. Mais il n'a pas cessé de reposer sur les valeurs véhiculées par la culture gréco-latine familière aux lettrés du temps. Ces personnages investissent le spectacle de leurs qualités morales, de leur sens du devoir et de la vertu, de l'humanité de leurs amours (auxquels est faite une large place - lyrisme oblige) et de la vraisemblance de l'environnement "merveilleux" qu'autorisent dieux, monstres, génies, sorcières ou magiciennes. En Italie, ce goût du merveilleux se manifeste surtout par la magie d'une vocalité virtuose. En France, il se fixe davantage sur les entours du chant : la danse, les "machines", la magnificence des décors et des costumes.

L'objectif prioritaire de l'opéra baroque n'est donc ni d'ordre réaliste ni d'ordre psychologique, ce qui ne va pas sans dérouter quelque peu le spectateur nourri d'opéra romantique. Est-ce à dire que les personnages qui les peuplent, figés par leur statut mythologique, historique ou légendaire et contraints par les conventions dramatiques et musicales d'un



Portulan (carte marine) de Jehuda ben Zara (1497).

temps révolu seraient inaptes à accéder au statut de personnes, incapables de nous toucher ?

Certes non. Le pouvoir de la musique excède toute convention, et il n'est que de savoir rendre justice dramatiquement et musicalement aux chefs d'œuvre que nous ont laissés des compositeurs de génie tels que Vivaldi, Haendel ou Rameau pour que ces personnages, sortis de leur image statufiée, nous redeviennent proches ; pour que leurs sentiments, leurs doutes, leurs interrogations nous paraissent nôtres et les problèmes auxquels ils sont confrontés, actuels. Et pour que se pare d'un attrait rajeuni la culture des "humanités" trop souvent oubliée de nos jours.

Depuis quelques décennies en effet, l'intérêt porté à la musique baroque sous tous ses aspects - techniques, sociaux et culturels - a modifié notre regard. A l'effort des artistes - chefs, musiciens, chanteurs -, pour débusquer la vie à travers les conventions d'écriture de l'époque, s'est ajoutée la réflexion des metteurs en scène en vue d'appréhender selon l'esprit des Lumières ces récits sur lesquels est fondée notre culture et pour nous en proposer, mieux qu'une hypothétique reconstitution, un "analogue" moderne. D'où des réalisations exemplaires, absolument convaincantes de justesse et de vérité. De cette vérité qui permet à l'œuvre d'art de traverser les âges en demeurant actuelle.

Il n'en reste pas moins que, dans le dernier quart du siècle, l'*opera seria* était devenu davantage une démonstration de virtuosité vocale qu'un spectacle dramatique, et la tragédie lyrique une "grande machine" spectaculaire davantage qu'une véritable tragédie en musique. La réforme de Gluck, en rectifiant leurs excès et en réduisant leurs différences, restituait au genre du théâtre lyrique une grandeur digne des grandes tragédies grecques. En témoignent des œuvres telles qu'*Orphée*, *Iphigénie* ou *Alceste* (programmé par le Festival pour la saison prochaine), qui signent un tournant capital dans l'histoire de l'opéra.

Christine Prost

(à suivre)